

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 8 (1962)

Heft: 3

Artikel: M. Kunz, consul général de Suisse à Mulhouse a fait ses adieux à la colonie helvétique

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849089>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



M. le Consul général Kunz pendant son allocution. A sa droite Mme Kunz et M. d'Orelli, Président du Cercle suisse de Mulhouse. A sa gauche M. Nossack, Directeur des Grands Magasins du Globe.

Photo Kirchmeyer.

M. KUNZ, CONSUL GÉNÉRAL DE SUISSE A MULHOUSE *a fait ses adieux à la colonie helvétique*

La colonie suisse de Mulhouse s'est réunie récemment pour prendre congé de son Consul général, M. Kunz, qui se retire de la vie active, après une longue carrière consacrée aux relations extérieures de la Confédération helvétique. Son successeur à Mulhouse sera M. Scalabrino, actuellement chancelier de l'ambassade suisse à Montevideo.

La réception d'adieu s'est déroulée au foyer de la colonie. M. Kunz et son épouse étaient entourés de M. d'Orelli, Président du Cercle suisse de Mulhouse, M. Rochat, Administrateur, et ses collaborateurs du consulat général. Étaient également présents MM. Schlumpf, industriel à Malmerspach, Nossack, Directeur des grands magasins du « Globe », M. Laeng, M. Boemle, architecte.

La chorale mixte du Cercle suisse interpréta « La jardinière du Roy », d'Ammann et « Le chagrin de Madeleine »; de Bovet, sous la direction, sûre et compétente, de M. Paul Wittmer.

M. d'Orelli prononça une allocution et dit combien il était heureux de pouvoir

donner, en l'honneur du Consul général, une fête, par laquelle les ressortissants suisses tenaient à manifester leur reconnaissance à l'égard de M. Kunz. Il rappela avec quel courage, quelle décision, le Consul avait su, aux heures difficiles de la guerre, défendre les sujets de la libre république dans leurs biens et dans leurs corps. En terminant, M. d'Orelli exprima à M. Kunz et à Madame, ses meilleurs vœux de santé et de bonheur. Il assortit ses congratulations de cadeaux : un magnifique fauteuil pour M. Kunz et une belle corbeille de fleurs pour l'épouse du Consul général.

D'autres cadeaux furent remis par M. Keller, président de la Société de bienfaisance suisse de Mulhouse, M. Soder, au nom des Suisses de Saint-Louis, et M. Robert d'Orelli, représentant les Suisses de Belfort.

Avec une émotion visible, M. Kunz remercia ses concitoyens des bontés qu'ils lui témoignaient. Il ajouta : « Je suis venu à Mulhouse il y a vingt-deux ans. Comme vous le savez, les occupants essayèrent de supprimer le consulat. Mais je restai à mon

poste après chaque nouvelle alerte pour continuer d'assumer la mission qui m'était assignée. J'ai pu ainsi permettre à nombre de mes concitoyens, notamment à ceux de Strasbourg, de rejoindre leur pays. J'ai aussi pu rendre ce même service à des Français, des Hollandais et des Belges. » M. Kunz dit encore combien il était sensible à l'honneur qu'on lui faisait, et rappela, en retrouvant son sourire, que chacun est ici-bas appelé à s'en aller un jour, pour céder à d'autres le champ de ses activités. Et de terminer : « Le roi est mort ? Eh bien que vive le roi !... »

Une vibrante ovation salua ces paroles. La cérémonie des adieux se termina sur un chant : « Le psaume suisse » de Swyssid. Mais la réunion se prolongea dans l'intimité, et chacun eut l'occasion d'échanger des mots d'adieux avec le sympathique diplomate qui avait si bien su remplir son devoir d'homme et de patriote.

Ajoutons que M. Kunz, à qui nous présentons, nous aussi, nos vœux de paisible retraite, a choisi de vivre à Mulhouse, où le retiennent tant de souvenirs et d'amitié, le soir de sa vie.